

Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique : Rome du mythe à l'histoire

L'analyse des mythes de fondation de Rome permet à l'élève de confronter faits historiques et fictions, elle permet aussi une analyse diachronique en montrant comment ces légendes sont instrumentalisées à l'époque du Principat ainsi qu'une étude synchronique en montrant que la tradition des origines troyennes de Rome est due à un contemporain grec d'Hérodote et comment l'*Enéide* de Virgile puise dans les thèmes de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* pour se fabriquer des racines qui remontent à l'Antiquité civilisée par excellence, à savoir l'Antiquité homérique : « *Les divinités que le poème met en scène ne sont pas les dieux des cultes romains mais ceux de la mythologie grecque* » (P. Veyne).

PRINCIPAUX ELEMENTS DE PROBLEMATIQUE

Comment le mythe de sa fondation permet-il à Rome d'asseoir sa domination et comment est-il mis en scène ?

Du mythe à l'histoire ; la fondation de Rome

Entre les établissements étrusques et grecs, le Latium accueille la naissance d'une cité à l'origine d'une nouvelle civilisation. L'historien est confronté à l'hétérogénéité des sources et doit mettre en relation les récits légendaires et l'archéologie. Le site de Rome semble a priori peu favorable (marais malsains) mais ce nœud de communication naturel lié à l'exploitation de salines à l'embouchure du Tibre a attiré les hommes dès 1000/900 av .J.-C. Le mythe de la fondation de Rome, longtemps négligé par les historiens, est aujourd'hui reconsidéré par les apports de l'archéologie qui attestent la fondation d'un pomerium au pied du Palatin au VIII^e siècle, même si la mise en place définitive de la cité a lieu entre le VII^e et VI^e siècle sous les rois étrusques. L'apport étrusque se situe surtout au niveau des rites religieux clé fondation urbaine. L'apport grec est aussi fondamental : forme politique de la cité, usage de l'écriture, renforcement des mythes et d'une culture religieuse. Une tradition ancienne, répandue en milieu grec au V^e siècle et reprise par des auteurs épiques latins, pose un rapport direct entre le thème des origines troyennes, avec la venue d'Enée en Italie, et la fondation de Rome : « *la tradition m'a appris que Rome a été fondée initialement par des Troyens fugitifs qui, sous la conduite d'Enée, erraient au hasard* ». (Salluste. *Catilina* VI, 1.)

Comment la petite bourgade « fondée par Romulus », composée de bergers et de brigands sans feu ni lieux, « vivant comme des loups », selon les historiens latins eux-mêmes, aurait-elle pu devenir le centre d'un empire s'étendant jusqu'aux confins de l'Elbe, du Danube et du Nil sans une confiance totale en sa mission de domination pour le plus grand bien de l'univers ? Au chant VI de l'*Enéide*, Virgile a défini ce rôle : « *Toi, Romain, pense à gouverner les peuples sous ton commandement (ce seront là tes arts), à faire régner la paix dans le bon ordre, à épargner ceux qui se soumettent et à réduire par les armes les orgueilleux* ». Une telle profession de foi ne correspond pas seulement à l'idéologie du Principat, elle va à la rencontre d'une certaine forme de bonne conscience et de patriotisme qui a donné aux Romains les moyens d'appliquer leur énergie et leur vitalité à la conquête d'un empire.

Pour un Romain de l'époque d'Auguste, la question de la véracité historique des origines de Rome n'est pas une question de foi mais d'acceptation. *L'important n'est pas que les Romains et les autres peuples croient en l'origine divine du peuple romain et en sa parenté avec Mars et Vénus ; l'important est que tous admettent cette assertion* (A. Dardenay). C'est sa puissance militaire qui rend légitime les origines légendaire du peuple romain. Ce n'est pas *l'origine divine qui fait la force mais l'autorité qui donne droit à une origine divine*. Paul Veyne a montré l'usage politique que les Romains pouvaient faire de leurs mythes de fondation : « *En alléguant des raisons élevées au lieu de monter sa force, on incite autrui à se soumettre délibérément et pour des raisons*

honorables qui sauvent la face ». Les vaincus avaient tout intérêt à adhérer à ces légendes sur l'origine divine du peuple romain afin de justifier leur propre défaite : qui aurait pu vaincre les fils de Mars ?

La République romaine : les institutions et la concorde

L'historien grec Polybe (vers 202-120 av. J.-C) est convaincu que l'une des raisons du succès de Rome tient à sa constitution qui garantit l'équilibre des pouvoirs oligarchiques (Sénat), démocratique (peuple) et monarchique (consuls). Selon Cicéron, cette constitution est insuffisante pour garantir l'équilibre des pouvoirs, seule la *Concordia* entre le peuple et les magistrats sous la bénédiction des dieux peut préserver la République du chaos des guerres civiles. Un lien étroit associe donc religion et vie politique (haruspices, augures...). Les citoyens ne sont pas inscrits sur les mêmes registres électoraux selon leur fortune, les pauvres sont exclus du vote car les citoyens riches votent en premier et le scrutin est arrêté dès que la majorité est atteinte.

Le régime du principat

Après plus d'un siècle de troubles et de guerres civiles, l'autorité d'Auguste repose sur le rétablissement de la concorde et la « restauration » de la République même s'il met en place un pouvoir personnel et dynastique. Ce pouvoir est établi sur l'idéal du *Princeps*, un bon citoyen qui a su se mettre en avant pour prendre en main les intérêts de la *res publica*. « *Il avait été élu par les dieux pour remplir une mission patriotique : régénérer Rome ou du moins lui rendre un visage moral et religieux qui fût digne d'elle [...] et ouvrir en espoir, en intention, [...] un âge de paix et de prospérité.* (Paul Veyne). La diffusion de valeurs fondatrices de la société romaine ainsi que la croyance en l'avènement d'un nouvel âge d'or sont des thèmes sur lesquels Auguste s'appuie pour promouvoir son pouvoir : il se présente comme un refondateur de Rome, un nouveau Romulus. L'art ici n'est pas un instrument de propagande, « *ce qui est recherché n'est pas la persuasion mais l'exhibition du pouvoir et de ses bienfaits* » (Paul Veyne). Enée et Romulus sont présentés comme archétypes des vertus de la figure impériale, cette utilisation politique des héros fondateurs de Rome perdurera tout au long de la période impériale en dépit des changements de dynastie.

BIBLIOGRAPHIE

Tite-Live, *De la fondation de Rome aux invasions gauloises*, Livres I à V Garnier Flammarion.

Virgile, *Enéide*, Trad. de Paul VEYNE. Les Belles Lettres, 2013.

François HINARD (dir.) *Histoire romaine t. I Des origines à Auguste* FAYARD, 2000.

VEYNE Paul, *l'Empire gréco-romain*, Seuil, 2005

Daniel TRAEGER GPRC